

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### De Odile Arnold, "Le corps et l'âme. La vie des religieuses au XIXe siècle."

Wynants, Paul

*Published in:*

Revue d'histoire ecclésiastique

*Publication date:*

1984

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Wynants, P 1984, 'De Odile Arnold, "Le corps et l'âme. La vie des religieuses au XIXe siècle."', *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 1984, numéro LXXIX, pp. 147-149.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

(dont les rebondissements s'échelonnent de 1880 à 1899) ; l'affaire Harnack et les controverses autour du symbole des apôtres — un pendant du côté protestant aux interventions des évêques catholiques dans les nominations des professeurs de théologie ; l'Église évangélique face à la question sociale ; les conflits doctrinaux à la veille de la Première Guerre (les cas des pasteurs Jatho, Traub et Heydorn) ; l'Église évangélique durant la Première Guerre (un chapitre particulièrement bien rempli). Le volume se termine par une innovation par rapport aux deux premiers tomes : un appendice sur *Die Betsetzung der obersten Kirchenämter in Deutschland* (p. 857-873), à savoir les nonces à Munich, les évêques catholiques par province ecclésiastique, et les responsables des Églises évangéliques en Prusse, en Bavière et dans les autres États d'importance moyenne.

Il serait banal de se borner à dire que nous avons affaire ici à un instrument de travail indispensable. La chose est tout à fait exacte mais les prof. H. nous offrent davantage : une synthèse d'un genre particulier, — « Geschichte in Quellen » a-t-on écrit, — un aperçu clair et nuancé de l'évolution parallèle, au cours de plus de 100 années, des institutions catholiques et protestantes dans le cadre gouvernemental et administratif allemand, illustré par une documentation abondante et variée, où à côté de textes bien connus figurent une quantité d'autres, ignorés parfois de la plupart des historiens et en tout cas de nature, par leur simple rapprochement, à nuancer notre vue des situations.

La présentation matérielle remarquable, dont il faut féliciter la maison d'édition, vient encore ajouter à la satisfaction des usagers.

Roger AUBERT

Odile ARNOLD. *Le corps et l'âme. La vie des religieuses au XIX<sup>e</sup> siècle*. (L'univers historique). Paris, Éd. du Seuil, 1984. In-8, 378 p.

Examiner la condition faite au corps, dans la pensée et la vie des couvents féminins de France au XIX<sup>e</sup> s., est une entreprise difficile. Récusant les stéréotypes, O. A. a relevé le défi. Elle n'a pas hésité à élargir les perspectives, y incluant la sensibilité et les rapports affectifs des religieuses. L'ouvrage se fonde essentiellement sur des textes juridiques (constitutions, règles, directoires) et sur une centaine de biographies peu connues, sélectionnées parmi les plus révélatrices du temps. Il aborde une foule de questions souvent négligées par les historiens de la vie religieuse : ainsi le costume, l'hygiène, le maintien, les relations affectives, la nourriture, les mortifications, la chasteté, l'attitude des sœurs face à leur propre mort, les rites de l'agonie, etc...

L'A. a choisi de s'effacer devant la documentation, pour adopter une attitude d'écoute qui n'exclut ni l'esprit critique, ni la sympathie. Sa démarche mène, en quelque sorte, à un essai d'ethnologie de la vie conventuelle, qui donne l'essentiel de son intérêt à ce livre stimulant.



Avant de juger, O. A. cherche à comprendre. La confrontation des pratiques conventuelles et profanes lui permet de mettre en lumière une série de convergences révélatrices d'un contexte historique plus large. Loin d'être un phénomène extrême ou marginal, l'attitude des religieuses face au corps résulte en partie de mouvements d'ensemble, auxquels les laïques elles-mêmes peuvent difficilement échapper : l'évolution de la condition féminine, le « déferlement victorien », le poids des valeurs bourgeoises, la prégnance d'une éducation pudibonde et rigoriste, le dualisme ascétique de la spiritualité et de la religiosité du temps, l'omniprésence de la mort, l'impuissance de la médecine. La prise en compte de ces parallélismes permet à l'A. de formuler des appréciations nuancées. Sa critique — amplement justifiée — des excès d'une certaine spiritualité sulpicienne n'en a que plus de poids.

S'il manifeste la diversité des itinéraires, l'ouvrage est construit judicieusement sur une opposition : la manière dont les religieuses françaises du XIX<sup>e</sup> s. vivent leur relation à leur propre corps diffère nettement de la façon dont elles perçoivent le corps d'autrui.

Résolument dualiste, le premier rapport implique, en effet, un contrôle strict, parfois obsessionnel, des sens, du maintien et des émotions. Il peut mener à une censure quasi masochiste de la personnalité, voire à des régressions affectives caractérisées. Pour beaucoup, il débouche sur une propension à retrancher toujours plus de ce que le quotidien offre dans les divers registres de la vie physique, en vue d'une union plus intime avec Dieu. Face au corps des autres, l'attitude des religieuses englobe, au contraire, la personne dans sa totalité. Corps et âme bénéficient de soins attentifs, prodigués avec un dévouement inlassable. En fin de compte, la balance entre les deux pôles est moins déséquilibrée qu'il y paraît. Pour de nombreuses sœurs, le don de soi dans le service du prochain permet l'expression d'une sensibilité bridée sur d'autres plans. Il permet même d'accéder à la lucidité, à l'équilibre et à la joie. Tiraillées entre des tendances opposées, certaines de ces vies sont à la fois soumises et libres, effacées et brillantes. Ces paradoxes subtils se dégagent tout au long d'une analyse nuancée, menée avec beaucoup de chaleur humaine.

S'il présente des qualités indéniables, cet ouvrage attachant n'est pas exempt de faiblesses. Sur certains points, la bibliographie est insuffisante, quelquefois lacunaire. Un article aussi important que J. Léonard, *Femmes, religion et médecine. Les religieuses qui soignent en France au XIX<sup>e</sup> s.*, dans *Annales, É.S.C.*, 1977, t. XXXII, p. 887-907, n'y a même pas sa place. Citée simplement pour mémoire, la remarquable thèse d'État de Cl. Langlois, *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieures générales au XIX<sup>e</sup> s.*, Paris, 1983, n'a guère été utilisée. Plusieurs articles du même auteur, pourtant essentiels, ne semblent pas connus. Les critères qui ont présidé à la sélection des sources imprimées, en particulier des biographies, ne sont pas clairement explicités.

Si la plupart des citations sont bien choisies, d'autres sont beaucoup trop longues, quelquefois répétitives. L'analyse de cas privilégiés sys-



tématiquement les personnalités au détriment des communautés et des congrégations. Inhérent au choix des sources, ce déséquilibre aurait pu être compensé par une enquête, même sommaire, sur les caractères distinctifs des Instituts rencontrés. Manquant de souffle, la conclusion paraît assez faible en regard de la préface étincelante de Jean-Pierre Peter. Elle ne comporte aucune indication en vue de recherches ultérieures, comme si l'A. avait la conviction d'avoir définitivement épuisé le sujet.

Plus fondamentalement, on peut s'interroger sur les limites des sources utilisées et sur la représentativité de certains comportements évoqués par l'A. Faute de consultation d'archives congréganistes, fût-ce à titre d'échantillons, O. A. se contente, ponctuellement, d'entrevoir « l'abîme existant entre un texte publié et les mœurs du même temps » (p. 73). Ce fossé existe-t-il dans quelques cas ou dans tous ? Quelle est son importance ? Et dans quels domaines s'est-il le plus creusé ? Autant de questions que l'A. élude.

De même, O. A. affirme (p. 116) que la plupart des biographies, « écrites pour vanter des vertus, se taisent sur tout ce qui n'est pas édifiant ». Comment peut-on prétendre, dans de telles conditions, donner une image fidèle de « la vie des religieuses au XIX<sup>e</sup> s. » ! En pareille matière, le vécu à l'état de non-dit n'est-il pas essentiel ? Et où en trouver la trace, si ce n'est entre les lignes de sources inédites, dans lesquelles les personnes s'expriment davantage à cœur ouvert ? En ce domaine, les normes régissant l'existence conventuelle et les modèles proposés en exemples sont sans doute très révélateurs, mais ils s'écartent souvent de la pratique ! Il eût mieux valu, nous semble-t-il, limiter l'enquête dans le temps ou l'espace, en restreindre les prétentions, afin de scruter une documentation plus large, mieux équilibrée et surtout moins « officielle ».

Pour originale et stimulante qu'elle soit, l'entreprise appelle des réserves. Elle est, en tout cas, trop ambitieuse, à l'image de son titre. L'ouvrage a, il est vrai, le grand mérite d'innover dans un champ de recherches encore en friche. Puissent d'autres historiens s'engager dans la voie ouverte par O. A. avec la même audace, le même talent et la même conviction.

P. WYNANTS

Claude LANGLOIS. *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieures générales au XIX<sup>e</sup> siècle.* Université de Paris X, 1983. 3 vol., xvii-870 + 116 p.

Comme Cl. L. le soulignait dans la présentation de sa thèse à l'Université de Paris-Nanterre, le 4 mars 1983, « la poussée des congrégations féminines apparaît alors [au XIX<sup>e</sup> s.] comme un phénomène majeur de l'histoire religieuse qu'il est impossible d'ignorer plus longtemps ; mais aussi comme le symptôme visible de mutations plus